

EN ATTENDANT L'AVIS DU MÉDIUM

Hervé Sors

J'étais attablé dans un café où j'attendais mon père quand le type est arrivé. Il s'est assis en face de moi avec l'assurance qu'il avait affaire à la bonne personne et m'a dit tout bas : « Bonjour. Je les ai ! ». Il souriait d'un air de connivence derrière de petites lunettes mal entretenues. Je lui retournai son bonjour et je lui demandai :

— Vous avez quoi ?!

— Je vous ai apporté quelques-uns des ossements de la sépulture de Téviéc dont je vous ai parlé !

— ???!!!

— Vous m'avez bien dit qu'il vous suffisait de les toucher pour tout savoir de l'affaire ? C'est ce que vous avez dit ! Vous êtes médium, oui ou non ?!

Soudain je réalisai pourquoi il était là et je m'empressai de répondre :

— Ahhh, oui oui oui... Bien sûr. Je n'ai qu'à les toucher. Montrez-moi ça !

Le type, un peu gauche, mal habillé, l'éternel intello insoucieux de son apparence, regarda fiévreusement autour de lui et posa un sac sur la table d'où il sortit précautionneusement plusieurs os emballés dans des sacs plastiques et aussi deux colliers de coquillages.

Je lui demandai :

— Vous vous foutez de moi ou quoi ? Ils sont sous plastiques, vos bidules ! Si on ne peut même pas y toucher...

Il se crispa un peu et m'expliqua :

— J'ai déjà pris un risque énorme en les sortant du muséum. Si quelqu'un sait que j'ai fait ça, je vais au devant de graves problèmes. A priori, je vais d'abord passer pour un voleur, puis si je m'explique, je vais passer pour un idiot. Dans tous les cas, je risque ma place. Vous n'avez pas l'air d'avoir conscience de la gravité de la situation. Ma démarche est... délicate. Ma curiosité m'a poussé à cette extrémité bien que vos méthodes soient aux antipodes d'une démarche scientifique, mais qui sait, si vous pouviez me dire...

— Vous dire quoi ?

— Eh bien tout ! Qui elles étaient. Comment elles vivaient au jour le jour. De quoi elles sont mortes. A quel âge. Dites-moi tout ce que vous percevez.

— Elles ?

— Mais oui ! Les deux femmes retrouvées dans cette sépulture vieille d'au moins sept mille cinq cents ans ! Tenez, regardez ce cliché.

Il me tendit une photo qui montrait deux squelettes recroquevillés l'un près de l'autre ; chacun portant un collier de petits coquillages. Les corps gisaient entourés de grands coquillages et des bois de cerfs abritaient le tout.

Il poursuivit :

— Enfin, je pensais pourtant avoir été clair au téléphone ! Je n'ai pas pu amener l'un des crânes mais je vous avais dit : on ne sait pas si leurs boîtes crâniennes ont été abîmées par les pierres accumulées au-dessus de leur tombe. Des coups ont pu leur être portés avant qu'elles ne soient enterrées. Ou elles ont pu faire une chute... Toutes les deux... C'est assez improbable. Ça pose question, vous ne trouvez pas ? Et aussi la position des corps. Vous voyez bien la photo... C'est curieux, non ?

Je regardai cette fameuse photo, particulièrement évocatrice, et je répondis :

— Ok, ok, ok. Ecoutez. Sortez-moi ce collier de coquillages de son sachet plastique, et cet os aussi, et aussi celui-là. Je touche, j'examine, et je vous dis tout ce qui me vient. Ça vous va ?

Je touchais tous les objets comme convenu. Je les scrutais également de près avec la curiosité d'un écolier. Comme l'homme me regardait avec suspicion, je pris un tibia dans une main et un collier dans l'autre, je fermai les yeux, je pris une grande inspiration et soufflai, pour feindre une grande concentration. Puis j'ouvris de grands yeux et regardai l'homme, stupéfait. Il eut un mouvement de recul. Dans son regard je pouvais lire qu'il était avide de savoir la vérité mais qu'en même temps il n'était pas sûr que celle-ci soit à sa convenance. Il déglutit, rajusta ses lunettes sur son nez et demanda, retenant son souffle :

— Alors ?

— Accrochez-vous. J'ai vu le sorcier du clan auquel appartenaient ces deux vierges du... machin-lithique.

— Entre mésolithique et néolithique.

— Oui, c'est cela. J'ai vu ce sorcier comme je vous vois et il m'a tout révélé.

— Un chaman, vous voulez dire ? En Bretagne ?

— Bon, euh, si vous me coupez à tout bout de champ, on n'est pas arrivés, hein ? Ce sorcier, ou ce chaman si vous préférez, c'est comme s'il avait téléchargé l'histoire de ces deux filles dans ma tête en quelques secondes. Je sais exactement ce qui est arrivé à ces deux filles. C'est... C'est... incroyable. Inimaginable. Terrible. Vous n'allez pas y croire !

— Dites toujours.

— Eh bien... Leurs vies étaient... monotones. La cueillette, la chasse...

— Les femmes chassaient ?!

— Euh non non non, enfin la cueillette, la préparation du gibier je voulais dire et euh... l'entretien des, euh, des cabanes, enfin des, euh, huttes, enfin des habitations de l'époque, en bois, sur pilotis. Bref, la vie banale d'il y a environ dix mille ans. Mais un jour, un jour terrible, il leur est arrivé quelque chose à la cueillette.

— A la cueillette ? Mais vous savez, c'était probablement des pêcheurs...

— Ah non non non. Ah non non non. Pas de scepticisme, je vous prie. Et si vous continuez de me couper moi je ne dis plus rien.

— Je me tais.

— Voilà ! Donc, elles étaient parties un beau matin à la cueillette des champignons. Seules. Enfin juste toutes les deux. Et... Eh bien, quand elles sont revenues, elles n'étaient pas bien, mais alors pas bien du tout, vraiment bizarres.

— Une vulgaire histoire d'intoxication alimentaire ?!

— Ah non, ce n'est pas possible ! Vous ne pouvez pas vous empêcher de m'interrompre ! Bon, vous avez tout gagné, vous ne saurez rien.

— Je me tais. Promis. Je ne dis plus rien.

— Donc... Où en étais-je ? Ah oui : les champignons. Ne croyez pas que ce soient de quelconques champignons car, vous allez le voir – je l'ai entendu de la voix ancestrale du sorcier sans âge – leur effet a été dévastateur. Dans la soirée, la plus jeune a commencé à avoir mal au ventre. Elle a avoué avoir mangé quelques champignons crus. Elle était fiévreuse et s'est alitée. Le lendemain, la plus âgée était malade elle

aussi, elle transpirait et claquait des dents. Trois jours durant, elles sont restées couchées.

« Le chaman a préparé des potions et dit des incantations mais la fièvre n'est pas tombée. Comme il était un homme d'une grande sagesse, il pratiqua la divination pour savoir ce qu'il y avait à faire pour les deux jeunes filles malades. Les signes qu'il reçut étaient inquiétants. Que des mauvais présages. Quelque chose de néfaste allait arriver. Il chercha des yeux un oiseau, le premier qu'il vit était un corbeau. Il chercha dans la terre un caillou, le premier qu'il trouva était anguleux et tranchant. Il chercha dans l'eau du courant la silhouette d'un poisson magique et ce qu'il vit en premier ce fut un crapaud. Inutile de donner plus d'exemples, les signes étaient tous défavorables. Et tandis que l'état des jeunes filles empirait, son impuissance à les soigner le rongait et il commençait à faire des mauvais rêves.

« Au soir du troisième jour qui suivit la cueillette de ces champignons, elles moururent. Chaque membre du village passa devant leurs corps inanimés et les enlaça pour les faire revenir. C'était d'usage d'essayer de rappeler à la vie ceux qui passent dans l'au-delà en leur prodiguant des étreintes et en leur disant de belles choses. Le quatrième jour après la cueillette, on allait ensevelir les corps dans deux tombes fraîchement creusées, chacune marquée d'une pierre de taille moyenne. La pierre tombale aurait été conséquente si on avait enterré un ancien, mais là il ne s'agissait que de deux jeunes filles qui n'avaient pas encore eu le temps de prendre grande importance dans l'histoire de la communauté.

« C'est alors qu'il se produisit un fait unique de mémoire d'homme : les corps des deux gisantes tressaillirent. Le chaman qui les avait données pour mortes constata que

leurs cœurs battaient de nouveau. Elles rouvrirent les yeux toutes deux, lentement. Elles étaient sans force et à la limite de l'inconscience mais vivantes. Les villageois se réjouirent et il allait être répété à tous les clans voisins que leur chaleur humaine était sans égale puisqu'elle avait ramenée deux êtres à la vie. Il y eut des réjouissances, sur les ordres du chef du village.

« Le chaman, abasourdi, veilla une nouvelle fois les *rendues à la vie*, aussi inquiet que réjoui. Il constata qu'elles avaient les yeux ouverts mais leurs visages gardaient une expression assez morne. Il leur parla et tacha de les amener à répondre mais elles ne semblaient pas comprendre. Il pensa qu'elles étaient trop faibles pour parler, le contrecoup de la maladie sans doute. Le chaman n'était plus très certain de ses pouvoirs. Il avait vu les jeunes filles s'éteindre, puis se ranimer faiblement ; il ne savait pas si elles allaient s'éteindre de nouveau ou reprendre des forces et se rétablir définitivement. L'avenir lui paraissait incertain. Il monta dans l'arbre sacré ; c'est ainsi qu'il faisait pour se rapprocher de Père-le-Ciel et recevoir ses conseils en rêve.

« Il fut réveillé par des cris étouffés. Il vit les deux filles ressuscitées penchées sur un corps à terre baignant dans son sang. Elles déchiraient à belles dents les chairs de leur victime. Frappé de stupeur, il contempla le spectacle horrifique. Il appliqua toute sa volonté à se réveiller mais il ne put se sortir de ce cauchemar car il ne rêvait pas. Les deux filles devenues des monstres le virent et se dirigèrent vers lui. Il grimpa le plus haut qu'il put dans son arbre. Elles étaient trop malhabiles pour le rejoindre sur son perchoir. Il appela au secours mais personne ne répondit. Avaient-elles exterminé tous les villageois durant son sommeil ? C'est alors qu'il se souvint de la malédiction du Petit Peuple.

« Son grand-père la lui avait racontée. Il y avait, en Armorique au moins, une espèce de petits hommes qui coexistaient avec les clans humains. Ils ne différaient physiquement qu'en peu de choses si ce n'était que les hommes faisaient deux ou trois fois la taille d'une créature du Petit Peuple. Ces petits hommes avaient la discrétion de la faune et évitaient tout commerce avec l'homme. Ils avaient cependant un régime alimentaire assez rudimentaire et absorbaient tels quels toutes les baies et les fruits qu'ils trouvaient. Ces êtres, sans être amicaux, étaient paisibles. Pourtant, dans certains clans, on racontait que parfois ils devenaient fous et dévoraient alors indifféremment leurs semblables, les hommes, les bêtes, tout ce qui était à sang chaud. C'est ce qui se disait. Et puis il y a eu la malédiction. Une certaine année où il avait plu continuellement, il s'est produit un changement de comportement radical chez les êtres du Petit Peuple. Ils attaquaient les villages en nombre, dans une furie aveugle. Dès qu'ils voyaient un homme, ils se jetaient sur lui, le mordaient, avides de viande. Ceux qui avaient été mordus étaient perdus. La majorité succombait aux blessures. Ceux qui survivaient devenaient fous à leur tour et cherchaient à mordre – et souvent y parvenaient. Alors il y eut de grands désordres et de nombreux morts. La malédiction, c'est le mot qui recouvre ces événements ; ce moment où les clans durent faire un terrible choix pour lutter contre cette épidémie. Pour se préserver de ce mal étrange, contagieux, effrayant, les clans éliminèrent tout le Petit Peuple et tous ceux qui avaient été mordus.

« Des décennies s'étaient écoulées depuis ces jours sombres mais le chaman savait que c'était cette malédiction qui était de retour et il n'en dormit pas. Bien lui en prit car les deux monstres qui grognaient au pied de l'arbre s'éloignèrent pour dévorer du bétail. Il

descendit de l'arbre, échappa aux deux prédatrices maladroites et rejoignit le clan le plus proche du sien. Il n'eut que le temps de leur ordonner de lapider à coups de pierres les deux femmes à sa poursuite. Ensuite il leur expliqua tout, l'ancienne malédiction, comment elle était réapparue... Il avait compris confusément que les champignons étaient la cause de tout. Le Petit Peuple mangeait les aliments crus. C'était donc la consommation de ces maudits champignons qui était la cause de leur monstrueuse métamorphose.

« Le chaman est retourné dans son village à la recherche de survivants, suivi des hommes du clan voisin. S'il y en avait, c'était cruel mais il faudrait les tuer. Ils n'en trouvèrent pas. Le village entier avait été décimé. Les corps furent tous brûlés, sauf ceux des deux filles lapidées. Et savez-vous pourquoi ? Non ? Parce que c'étaient les propres filles du chaman.

Alors le chaman les a enterrées, pour qu'elles rejoignent Mère-la-Terre. Il leur a mis à chacune un de ses colliers de guérisseur, faisant par ce geste l'abandon de ses fonctions de chaman. Après ce qui était arrivé, il ne se sentait plus le droit de dire qu'il pouvait empêcher ses semblables de mourir, ni de prévoir ce qui arriverait de mauvais ou de bon. Et de ce jour, pendant plusieurs millénaires, les clans de Bretagne firent des champignons un aliment interdit.

« Voilà ce que sont vos squelettes : les restes de deux zombies anthropophages victimes d'une maladie fongique. Vous savez tout. »

L'homme me regardait, dubitatif. Il ouvrit la bouche, sans doute pour me dire qu'il ne croyait pas un mot de toutes ces fadaïses, quand mon père arriva et lui serra la main en se présentant :

— Bonjour, désolé du retard. Je vois que vous avez fait la connaissance de mon fils ?

— Cette voix... Oh mais c'est vous que j'ai eu au téléphone ! Si c'est vous le médium, tout ce que votre fils m'a dit...

— C'est sans doute de grosses bêtises, oui. Quoique mon bonimenteur de fils vous ait dit, c'est des fariboles. Vous savez, conteur, c'est son métier, alors...

Le type qui réalisait enfin sa méprise me toisa, assez mécontent :

— Ah bravo, alors avec votre conte à dormir debout, vous vous êtes moqué de moi tout du long, merci bien. De toute façon, n'allez pas imaginer que j'ai pu vous croire un instant. Cette histoire de Petit Peuple là, ça fait contes et légendes et compagnie.

— Voyez ça comme un divertissement gracieusement offert en attendant que mon père arrive. Bon, hier, j'ai regardé un film de zombies, ça m'a probablement un peu influencé... Et puis j'adore raconter des histoires, qu'est-ce que j'y peux ?

Mon père s'attabla avec nous et s'adressa au type d'un air de s'y connaître :

— Vous savez, moi, je ne vais pas vous raconter des histoires. Je ne suis pas du genre à broder. Je touche les objets et je vous dis de suite ce qu'il en est.

Mon père toucha les os fossilisés, les colliers de coquillage, fronça les sourcils, et dit :

— Hum... Mort violente. C'étaient deux jeunes femmes, jeunes et jolies selon les critères de l'époque : fessues, solides, travailleuses. Ces deux femmes, hum, comment vous dire... Je pense qu'elles s'aimaient.

— Comment ça ???

— Eh bien... Vous savez, je crois qu'être lesbienne, à l'époque, c'était moins bien accepté qu'aujourd'hui. D'où leur mort... En même temps, on meurt tous un jour...

Vous partez ? Mais attendez ! Ce n'est pas parce que mon fils vous a raconté des histoires que je vous raconte des histoires moi aussi ! Revenez !